

Les sorties des Franciliens

Jusque dans les années 90, le comportement des Franciliens et surtout des Parisiens en matière de pratiques culturelles se singularisait fortement de celui des autres. Grands amateurs de spectacles, ils se distinguaient également par un goût prononcé pour des divertissements plus courants (lecture, cinéma...). L'analyse des deux dernières enquêtes sur les pratiques culturelles des Français réalisées par le ministère de la Culture et de la communication (1989, 1997) montre que ces différences s'estompent. Progressivement, les habitants de toutes les grandes agglomérations adoptent des pratiques semblables.

En 1997, 69 % des Français déclaraient préférer les loisirs hors de chez eux, contre 62 % en 1989. Cette progression peut paraître étonnante, alors que les appareils destinés aux loisirs envahissent les foyers, mais elle exprime davantage une préférence qu'une réalité. De plus, les Français oublient de comptabiliser, dans leurs déclarations le temps passé devant la télévision considéré davantage comme du «quotidien» que comme du loisir.

Des pratiques semblables d'une agglomération à l'autre

Traditionnellement, les Parisiens se différencient des autres urbains en étant bien plus nombreux à sortir pour leurs loisirs. En 1997, ils sont encore très nombreux dans ce cas (73 %) mais les autres urbains ont adopté le même comportement (72 %). La progression est importante dans le reste de l'agglomération parisienne où les pratiques se rapprochent sensiblement de celles des Parisiens (70 %).

Les loisirs entre amis sont largement préférés mais les Parisiens, qui étaient nettement en tête pour ce choix en 1989 (dix points d'écart), se retrouvent, en 1997, à égalité avec les autres urbains (44 %). Cette diminution des sorties entre amis pousserait, semble-t-il, les Parisiens à goûter davantage les joies des sorties en famille. Le développement dans plusieurs

(1) «Les pratiques culturelles des Français-Enquête 1997», Olivier Donnat, Ministère de la Culture et de la communication, Département des études et de la prospective, La documentation Française, 1998. Cette enquête porte sur un échantillon de 3 000 personnes de 15 ans et plus. La structure de l'échantillon francilien est de 122 personnes à Paris intra muros et de 364 personnes pour le reste de l'agglomération parisienne, soit respectivement 1,2 % et 12,4 % en pourcentage redressé.



Les Parisiens restent des cinéphiles assidus.

Bernard Gégauif, Médiathèque Laurif

Les pratiques culturelles des Français

Le Département des études et de la prospective du ministère de la culture et de la communication publie périodiquement une enquête sur les pratiques culturelles des Français⁽¹⁾. Elle porte principalement sur les pratiques culturelles, fréquentations d'équipements et pratiques amateurs, mais elle inclut de nombreuses questions sur les distractions et le temps libre.

Une lecture «francilienne» est possible grâce à une présentation par agglomération, isolant Paris *intra muros* et le reste de l'agglomération. C'est l'exercice auquel nous nous sommes livrés en comparant les résultats de 1989 et ceux de 1997, et en tenant compte des résultats des habitants des autres agglomérations de plus de 100 000 habitants. En huit ans, une évolution des comportements est nettement perceptible.

Les sorties
des Franciliens

équipements, en particulier les musées, d'un accueil spécifique du jeune public —organisation de parcours, accompagnement par des conteurs, ateliers de création destinés aux enfants, etc.— est vraisemblablement un reflet de cette tendance.

Des sorties nocturnes moins fréquentes

Les résultats de l'enquête sur la France entière montrent qu'environ un cinquième des personnes interrogées ne sort jamais le soir, une proportion stable de 1989 à 1997. En revanche, le décalage de l'Ile-de-France, accentué en 1989, se réduit nettement en 1997. Certes, les Parisiens restent plus nombreux que les autres à sortir fréquemment le soir (35 % sortent plusieurs fois par semaine) mais ce comportement change et le rythme de sorties nocturnes ralentit entre les deux périodes (41 % en 1989). Chez les habitants de la périphérie, la sortie fréquente était plus répandue que chez les autres urbains en 1989 mais elle diminue fortement pour passer en-dessous du rythme provincial en 1997.

Par contre, l'augmentation du nombre de Franciliens ne sortant jamais est importante, elle double pratiquement entre les deux périodes, atteignant, en 1997, la même proportion que pour l'ensemble des Français, c'est-à-dire un cinquième de la population.

Que font les Franciliens le soir ?

De moins en moins de Français sortent le soir pour aller voir des parents. En 1997, plus de 60 % de la population n'y consacre pas une soirée, et encore moins les Franciliens que les

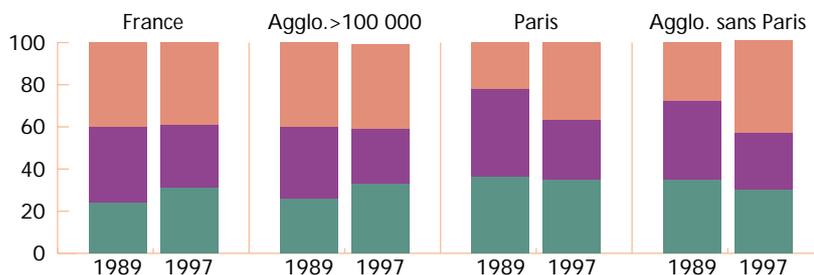
autres, alors que c'était l'inverse en 1989. Dans la même logique, la proportion de ceux qui y vont de temps en temps a considérablement baissé, en Ile-de-France comme ailleurs, tandis que le nombre de ceux qui y vont souvent reste partout stable.

Les soirées entre amis sont appréciées par les Français : 60 % sortent dans ce but. Elles sont cependant moins fréquentes en Ile-de-France en 1997 qu'en 1989. Dans ce domaine, le comportement des Franciliens se rapproche maintenant de celui de la

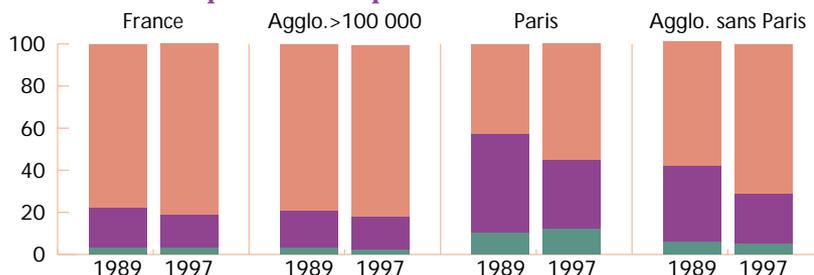
moyenne des Français. Prisé par plus de 70 % des habitants d'Ile-de-France en 1989, ce type de sortie se réduit beaucoup en 1997. L'écart entre Parisiens et autres Franciliens s'atténue pour ceux qui fréquentent leurs amis de temps en temps. Quant à ceux qui voient souvent leurs amis, ils restent plus nombreux à Paris mais de façon stable, alors que cette pratique progresse chez les autres urbains. Les habitants de la périphérie ont dans l'ensemble beaucoup ralenti ce type de sortie jusqu'à y consacrer moins de soirées que les autres Français.

Sur 100 personnes de chaque groupe...

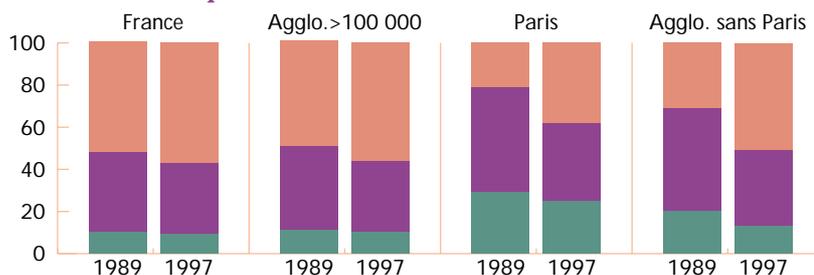
...sortent le soir avec des amis



...sortent le soir pour voir un spectacle

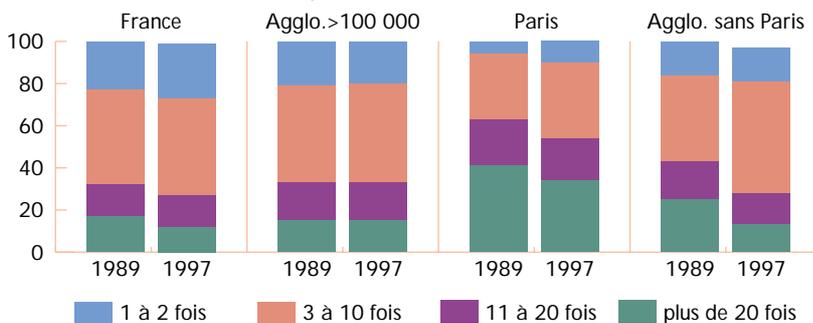


...sortent le soir pour aller au restaurant



jamais de temps en temps souvent

Sur 100 personnes qui sont allées au cinéma au cours de 12 derniers mois, elles y sont allées...



La sortie nocturne pour un spectacle était déjà le fait d'une minorité de Français en 1989, elle l'est toujours en 1997. Alors que ce type de sortie est peu répandu pour l'ensemble des Français, y compris les habitants des grandes villes, il est et demeure, en revanche, un loisir bien parisien. En 1997, les habitants de la capitale qui vont souvent au spectacle le soir, continuent à le faire. À l'inverse, ceux qui n'y vont que de temps en temps, près de 50 % en 1989, ne sont plus qu'un tiers en 1997 et la proportion de ceux qui n'y vont jamais a fait un bond.

Les résidents du reste de l'agglomération parisienne sont un peu plus nombreux que l'ensemble des Français en 1997 à avoir assisté à un spectacle, mais la proportion de ceux qui n'y sont pas allés du tout au cours de l'année a beaucoup augmenté, à l'instar de ce qui se passe à Paris. Ils sont moins en 1997 qu'en 1989 à y aller de temps en temps et très peu à y aller souvent.

Pour les sorties, on observe donc un double mouvement : davantage d'activités de loisirs en dehors de chez soi, entre amis ou en famille, mais il s'agit plutôt de loisirs diurnes. Dans ce domaine, le comportement des Franciliens se rapproche de celui des autres Français. Les sorties nocturnes sont, à l'inverse, moins fréquentes. Les Parisiens continuent à sortir

davantage que les autres, même s'ils ont ralenti leur rythme entre 1989 et 1997. Les habitants de la périphérie ont beaucoup réduit leurs sorties du soir, probablement pour des raisons économiques et de sécurité mais aussi en raison de différents phénomènes de mode : le délaissement des sorties en discothèques, par exemple (en baisse de 12 % en Ile-de-France).

La soirée «resto» pas si répandue

L'enquête mesure la sortie «restaurant-plaisir» en soirée (hors *fast food* et libre-service). Elle ne permet pas, en revanche, de savoir si ce type de sortie est «couplé» à une autre comme le cinéma ou le théâtre. Globalement en tout cas, la sortie au restaurant est en baisse, partout en France. En 1997, plus de la moitié des Français ne va jamais au restaurant le soir. Les Franciliens n'y allant jamais n'étaient que 30 % en périphérie et 20 % à Paris en 1989, bien moins que l'ensemble des Français. Mais cet écart s'est réduit en 1997. C'est en périphérie que la sortie nocturne au restaurant a été le plus supprimée puisque 51 % de ses habitants n'y vont plus du tout.

Reflète sans doute des difficultés économiques, ceux qui s'y rendent de temps en temps sont bien moins

nombreux, la proportion passant de 50 à 37 % à Paris et de 49 à 36 % en périphérie. Enfin, 25 % des Parisiens fréquente souvent les restaurants en 1997 et 13 % seulement des autres Franciliens. Ils restent néanmoins toujours plus nombreux que dans l'ensemble de la France à apprécier ce type de sortie.

Aller voir un film, une pratique qui évolue

En 1989 comme en 1997, la moitié des Français n'est pas allée au cinéma durant l'année. Les urbains y vont un peu plus que les autres (54 %). Les adolescents (15-19 ans), déjà très amateurs de films en 1989 (80 % avaient vu au moins un film), le sont encore plus en 1997 (87 %).

En 1989, les Franciliens se démarquaient nettement par leur amour du cinéma (plus de 80 % de Parisiens et près de 70 % des autres Franciliens y étaient allés au moins une fois). Huit ans plus tard, ils sont un peu moins nombreux dans les salles obscures (69 % à Paris et 63 % dans le reste de l'agglomération).

Les Franciliens semblent avoir espacé leurs «sorties cinéma». En effet, la progression est marquée pour ceux qui vont trois à dix fois au cinéma durant l'année, surtout en périphérie. Par contre, le recul est net pour ceux qui y allaient 20 fois et plus dans toute l'Ile-de-France. Malgré ces changements, les Parisiens restent toujours plus nombreux que l'ensemble des Français à être des cinéphiles assidus.

Les chiffres d'entrées communiqués par le Centre National de la Cinématographie le confirment : sur les trois dernières années d'exploitation, l'Ile-de-France représente environ 30 % du total des entrées en France. L'indice de fréquentation (nombre d'entrées rapporté à la population) est

Les sorties
des Franciliens

très élevé à Paris alors qu'il est encore faible en périphérie.

Il est d'ailleurs intéressant de faire le parallèle entre la fréquentation et l'équipement cinématographique en Ile-de-France. En effet, en dix ans, plus de 80 salles ont été créées dans la couronne francilienne alors que dans le même temps Paris en perdait 50 ! Sur la même période, on enregistre à Paris une baisse d'environ un million d'entrées alors que le reste de l'Ile-de-France en gagne huit. La meilleure répartition de l'équipement sur le territoire francilien permet un élargissement du public.

Un phénomène durable ou conjoncturel ?

Certaines caractéristiques des soirées franciliennes et plus particulièrement parisiennes se maintiennent donc, telle la sortie au spectacle et au cinéma. Cependant, les différences sont progressivement moins accentuées entre l'Ile-de-France et la province, et l'on peut s'en féliciter. Une partie de l'explication réside sans doute dans l'enrichissement considérable de l'offre de loisirs partout en France.

Entrées dans les cinémas franciliens

	Entrées en millions		Indices de fréquentation	
	1997	1998*	1997	1998
Paris	26,69	27,15	12,40	12,61
Petite couronne	9,23	10,42	2,32	2,62
Grande couronne	9,66	10,85	2,14	2,40
Unités urbaines >100 000 h	64,60	75,65	10,18	11,92
Total	149,02	170,11	2,63	3,00

Source : CNC. INSEE recensement 1990

*À noter pour 1998, la sortie du film Titanic qui a battu tous les records de fréquentation (20,5 millions d'entrées en France).

Nombre de salles de cinéma en Ile-de-France

	1988	1998	88/98
Paris	402	351	-51
Petite couronne	179	221	+42
Grande couronne	222	262	+40
Ile-de-France	803	834	+31

Chiffres CNC-Iaurif

Mais l'atténuation des écarts enregistrée, procède probablement d'un ensemble de facteurs assez complexes. La conjoncture économique a pu entamer les budgets consacrés aux sorties nocturnes et pousser les Franciliens à les espacer davantage. Un sentiment croissant d'insécurité peu aussi expliquer certaines réticences à sortir la nuit.

En revanche, on peut certainement attribuer l'homogénéisation des comportements au sein des grandes agglomérations urbaines à un rapprochement de leur structure de population et notamment à une répartition plus équilibrée des catégories très consommatrices de loisirs comme les étudiants par exemple.